**DIEU UN et TRINITE**

**Cours 2 - Novembre 2019**

**L’expérience de Dieu dans la Bible**

La fois dernière nous avons balayé le paysage spirituel et religieux de l’homme. Aujourd’hui nous allons voir ce que la Bible nous dit de Dieu, et plus particulièrement l’Ancien Testament. L’Ancien Testament nous présente Dieu très différemment des autres religions, en essayant d’éviter les anthropomorphismes, même si nous verrons, il y en a quelque uns tout à fait assumés. L’Ancien Testament n’est pas un traité spéculatif, c’est une histoire qui raconte des évènements réfléchis et compris comme des actes de Dieu, ces actes révélant leur auteur. Il s’agit donc d’un Dieu qui parle et qui agit et se communique à cette occasion. Il y a des emprunts incontestables vis-à-vis de la religiosité ambiante et en même temps une prise de distance de plus en plus nette. Nous allons plus particulièrement nous concentrer sur ces spécificités : Dieu personnel, Dieu Tout Autre et Dieu qui vient demeurer chez nous.

1. **Dieu personnel**

* Le Dieu d’Abraham

« El » est un Dieu un peu lointain, sans beaucoup de relief, souvent associé avec des multiples divinités qui favorisent la fécondité agricole, il évoque aussi le dieu de l’orage, parfois le dieu cosmique. Pour Abraham, El est le Dieu personnel.

Dieu parle à Abraham, il intervient dans sa vie (Gn 12,1 « Le Seigneur dit à Abram). Les textes soulignent la familiarité entre Dieu et Abraham : Abram lui confie ses peines (Gn 15,2 « Je m’en vais sans enfant… »), Dieu multiplie les alliances avec lui (Gn 17), Ils prennent un un repas où il occupe la place du serviteur (Gn18), Dieu le traite en ami (Gn 18,17 «est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ? »), Abraham négocie avec Dieu (Gn 18,23-33)…

Abraham met en valeur des attributs d’ El pour le personnaliser et expliciter leur relation : El-Elyon, Dieu Seigneur, au-delà des cieux, très haut (Gn 13,18 stèle aux chênes de Mambré), El-Roï, Dieu qui me voit (Gn 16,13 Agar et Gn22,14 le sacrifice d’Isaac), El-Olam, Dieu qui dure (Gn 21,33), El-Shaddaÿ le Dieu de la Montagne

La Genèse évite tout risque d’identification avec les cultes de la fécondité. Les bénédictions sont rattachées à la promesse. Le Dieu d’Abraham est celui dont les promesses (descendants, terre) se sont révélées efficaces.

* Le Dieu d’un peuple

Dieu a choisi pour se révéler un peuple de fuyards, côtoyant les grandes civilisations mais indépendant. Il lui fallait une terre vierge. Les grandes civilisations ont tendance à reconduire leur prismes, à rejouer la même histoire.

Il n’est pas le Dieu d’une ville, d’un territoire mais d’un peuple et c’est très différent des autres dieux: il n’est pas lié à un lieu mais à des hommes.. Dieu a un dessein sur son peuple : il l’accompagne, il fait alliance, il s’intéresse à ce qu’il est, il intervient et surtout il sauve. Il a de la mémoire et reste fidèle.

Sollicitude de Dieu pour son peuple : « J’ai vu, oui j’ai vu la misère de mon peuple » (Ex 3,7) »   
Dieu a un projet pour son peuple « Je suis descendu pour le délivrer de la main des égyptiens » (Ex 3,8), il le fait triompher de la plus grande puissance de l’époque.

Non pas une victoire « classique » (vaincre à la guerre) mais une victoire hors norme : abandonner pour partir dans le désert !

* Une alliance structurée par Dieu   
  Dieu n’a pas d’exigence pour lui-même mais pour l’homme. Plusieurs décalogues : un décalogue moral sous deux formes très proches (Ex 20 – Dt 5), qui propose à l’homme une relation à Dieu et aux autres ajustés et un décalogue cultuel plus ancien (Ex 34) qui donne les règles appropriées pour rendre grâce à Dieu. Dieu s’intéresse au comportement moral de l’homme, l’alliance est morale et liturgique, nous avons une part très importante dans le culte, une exigence posée sur nous. L’alliance est dissymétrique, mais c’est une alliance. Une approche éthique très différente des autres religions, où le culte est une obligation pour obtenir les faveurs du dieu, mais où la conduite de l’homme dans la vie profane ne fait pas réellement partie du domaine religieux et où les préceptes moraux sont le travail des sages.   
  Ces lois sont données dans un face à face entre Dieu et Moïse, c’est dans une relation personnelle que se structure l’alliance. Cette relation individuelle s’élargit au peuple, car Moïse agit comme un messager de Dieu.
* L’alliance du cœur   
  « Ainsi donc, voici que je l’attirerai et la conduirai au désert et je lui parlerai au cœur » (Os 2,16). Contrairement aux autres religions qui utilisent souvent le symbolisme érotique attaché à la sexualité, l’union de Dieu et de sa créature est celui d’une vie à deux, totalement poursuivie dans l’union des cœurs, amour de pure générosité. Ainsi cette imagerie va envelopper ce qu’il y a de plus élevé dans la religion que suscite la Parole, et en redescendre au plan humain pour purifier et ennoblir l’union sexuelle elle-même d’un reflet des réalités sacrées. Osée introduit une notion nouvelle du péché : ce n’est plus la transgression de la règle, c’est l’infidélité, le manque de réponse à l’amour. Osée est l’annonciateur de la miséricorde, plus exactement de l’amour miséricordieux de Dieu, Dieu qui aime son peuple d’un amour dont la générosité immense confond l’imagination.

Jérémie va encore plus loin : Dieu est celui qui aime chacun, qui connait chacun par son nom, avec tout ce qu’il est, tout ce qu’il sent, tout ce qu’il souffre, le Dieu qui s’intéresse à tout cela, qui reçoit, qui sollicite, dirait-on, la confidence de tout cela. Dieu ne demande rien d’autre à l’homme que son cœur et ne propose pas d’autre terme à son action créatrice que la recréation du cœur de l’homme. « Tu le sais, Seigneur ! Souviens-toi de moi, prends soin de moi » (Jr 15,15). « Tu m’as séduit, Seigneur et je me suis laissé séduire » (Jr 20, 7). Dieu seul peut nous faire sortir du péché et Dieu le fera. « Je leur donnerai un cœur qui me connaisse et qui sache que je suis le Seigneur : ils seront mon peuple et je serai leur Dieu car ils reviendront à moi de tout leur cœur » (Jr24,7). « Je mettrai ma loi au-dedans d’eux, et je l’écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (Jr 31,31-33).

1. **Dieu le tout-autre**

* Le maître du cosmos  
  Dieu est tout-puissant sur le cosmos, car il a fait le ciel et la terre. « Tout ce qui lui plait, il le fait » (Ps 135)  
  Le déluge, les 12 plaies d’Egypte, autant de phénomènes impressionnant qui montrent la puissance de Dieu. « Dieu a délivré son peuple à main forte et à bras étendu » (Ps 136).
* Le nom divin

« A son peuple Israël, Dieu s’est révélé en lui faisant connaître son nom. Le nom exprime l’essence, l’identité de la personne et le sens de sa vie. Dieu a un nom. Il n’est pas une force anonyme. Livrer son nom, c’est se faire connaître aux autres ; c’est en quelque sorte se livrer soi-même en se rendant accessible, capable d’être connu plus intimement et d’être appelé, personnellement.

Dieu s’est révélé progressivement et sous divers noms à son peuple, mais c’est la révélation du nom divin faite à Moïse dans la théophanie du buisson ardent, au seuil de l’Exode et de l’alliance du Sinaï qui s’est avérée être la révélation fondamentale pour l’Ancienne et la Nouvelle Alliance » (CEC 203-204).

« JE SUIS »« Je suis qui je suis » (Ex 3,14)

On peut le comprendre de plusieurs manières :

- je ne veux pas donner mon nom, car je suis ineffable : refus de se définir car personne ne peut mettre la main sur Dieu (apophatique).

- je suis celui qui fait être : l’être en tant qu’être, jaillissement de l’être par lui-même (super-ontologique).  
Dieu est transcendant mais pas évanescent : le Dieu biblique « se pose un peu là » !

* Un seul Dieu

Par comparaison avec le contexte sémitique, Dieu n’a aucun principe féminin à côté de lui.   
Dans un premier temps, les autres images divines sont tolérées : « Rachel déroba les idoles domestiques qui appartenaient à son père » (Gn 31, 19 – 30). Dieu est le seul auquel il est permis de rendre un culte (Dt 6,13). Mais bientôt reconnaissance qu’il n’y a qu’un seul Dieu :   
« C’est le Seigneur qui est Dieu, il n’y en a pas d’autre » (Dt 4,35), " Tournez-vous vers Moi et vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui je suis Dieu, il n’en est pas d’autre " (Is 45, 22), « Avant moi, aucun dieu n’a été façonné, et après moi il n’y en aura pas » (Is 43,10).  
Les autres dieux ne sont rien : « Leurs idoles, or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas…» (Ps 113b), Elie sur le mont Carmel, « Et ce ne sont même pas des dieux !» (Jr 2,11).

* La justice de Dieu   
  Quand la parole de Dieu retentit en Israël par la bouche d’Amos, l’attente du jugement divin parait y avoir été générale. Mais ce jugement est celui d’une revanche d’Israël sur ses adversaires. Amos va donc renverser ses vues trop terrestres du peuple en enseignant à craindre le Jour du Seigneur : « Malheur à ceux qui désirent le jour de Yahvé ! Il sera ténèbres, et non pas lumière » (Am 5,18-20). Israël confond la Justice de Dieu avec sa propre cause. Il croit que l’alliance lie Dieu au peuple, au lieu de voir qu’elle lie d’abord le peuple à Dieu. Il méconnait que l’exigence de justice, qu’il sent pourtant liée aux promesses de la Parole, s’applique d’abord à ceux-là mêmes qui ont reçu ces promesses : « Voici que les yeux du Seigneur sont sur le royaume pécheur, et je le détruirai de dessus la face de la terre » (Am 9,8). C’est une responsabilité qui suppose de reconnaître ses iniquités et de se tourner vers Dieu : « Cherchez le bien, et non le mal, afin que vous viviez et qu’ainsi le Seigneur soit avec vous » (Am 5,14). La religion de crainte est le premier pas pour dépasser les vues humaines, c’est seulement avec elle qu’on accède au surnaturel. Et s’il est vrai qu’un degré supérieur nous donnera la conviction de l’amour divin, celui-ci supposera toujours le passage antérieur par la crainte.

* Dieu Saint

Avec Isaïe, la sainteté de Dieu va devenir la notion la plus élaborée, la plus transfigurée, la plus approfondie que la Bible nous donne de Dieu. Contrairement aux autres religions, la sainteté n’est pas une simple pureté morale parfaite. L’aspect moral n’y apparaît même aucunement au début. La sainteté de Dieu est le refus de toute familiarité, de tout sans-gêne de la part de Dieu un être d’une tout autre espèce que lui, qui échappe absolument à ses prises et devant lequel il n’y a pas d’autre attitude possible qu’un respect sans borne. Non seulement on ne peut prétendre se servir de Dieu, mais on ne peut prétendre le toucher, s’en approcher, pas même le voir : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l’univers » « Malheur à moi ! …mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l’univers » (Is 6,3).

Dieu est transcendant mais sa sollicitude reste « qui enverrai-je ? ». Le mot « transcendant » n’est pas dans la Bible mais il est insinué par l’expression « aux cieux » et « aux cieux des cieux » et aussi par la substitution des anges à Dieu lui-même dans ses opérations. « Dieu caché » (Is 45,15) et pourtant Dieu qui fait du bruit. De l’idée d’une majesté royale incomparable, la vision rapproche d’abord celle de la gloire. Tout ce que Dieu touche reflète cette gloire, elle est comme sa signature sur les choses et les êtres qu’il a fait siens (cf. visage irradiant de Moïse descendant de la montagne Ex 34,30).   
Parce que Dieu est saint, il peut pardonner à l’homme qui se découvre pécheur devant lui : " Je ne donnerai pas cours à l’ardeur de ma colère (...) car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint " (Os 10, 9). Dieu est miséricorde.

1. **Dieu qui vient demeurer**

* La Présence divine dans les éléments  
  Quand le peuple de Dieu est attiré hors d’Egypte, la Présence divine, qui non seulement l’accompagne mais le guide et se révèlera sa toute-puissante sauvegarde, se manifeste par l’apparition d’une mystérieuse colonne, alternativement de fumée et de feu : « Yahvé allait devant eux pour les guider dans leur chemin, le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu » (Ex 13,21-22). Yahvé ou « L’Ange de Yahvé »(Ex 14,19-20). Cette figure assez énigmatique est équivalente à Dieu et permet de ne pas représenter Dieu transcendant.  
  Dieu parle directement à l’élu, Moïse, qui ne l’est pas tant par un privilège que pour épargner au peuple entier le contact effrayant avec celui qui est le maître de l’orage sacré. Ainsi Dieu se manifeste voilé dans les éléments dans une manifestation extraordinaire : le feu du Buisson Ardent, la nuée de l’Exode, la nuée sur la montagne, ….pour protéger l’homme car «nul ne peut voir Dieu sans mourir ».
* La Tente du rendez-vous et la Shékinah   
  Comme il a créé le peuple, Dieu va le conserver par sa présence. Destiné à de longs errements dans le désert, ce peuple vivra sous la tente. Et Moïse au Sinaï reçoit l’ordre de dresser une tente de plus, pour la Présence qui va se faire pérégrine désormais : « Alors la nuée couvrit la Tente du rendez-vous et la Gloire de Yahvé remplit la Demeure » (Ex 40,34-38).   
  Sous cette Tente, se trouve l’Arche. Il s’agit d’une sorte de coffre qu’encadrent 2 chérubins et qui reste amovible avec des barres pour le transporter. Dieu est dans l’espace vide entre les chérubins (Nb 7,89) : c’est la Shékinah (= « demeurer comme sous une tente »). L’Arche est ainsi le trône du Dieu invisible. Cette Présence, si réelle, reste ainsi la présence de celui dont on affirme du même coup de mieux en mieux la transcendance et la liberté souveraine. Dans l’Arche, on logera ensuite les Tables de la loi ainsi que la Manne (Ex 16, 32-36), la Parole divine, la Parole qui crée l’Alliance est évidement aussi la manifestation de la Présence de Dieu en Israël, du Dieu invisible.

Dieu reste libre par rapport à cette présence, on ne l’enferme pas, il ne s’agit pas d’un objet magique et Israël l’expérimente à ses dépens quand il apporte l’Arche sur le champ de bataille comme un fétiche tout-puissant et que les Philistins sont vainqueurs et prennent l’Arche (1Sam) !

* De la tente au Temple

Le peuple nomade se sédentarise et il y a donc un endroit particulier où Dieu habite, où l’on vient en pèlerinage. Silo d’abord, puis Jérusalem. Dieu y consent, moyennant quoi il va faire faire à son peuple une expérience plus durable. Dieu garde l’initiative « est-ce toi qui me bâtira une maison pour que j’y habite ? » (2Sam 7, 5-13).

Dieu a aussi consenti à la monarchie (après que Samuel est fait son discours antimonarchique !). Contrairement aux autres religions, il y a ici équilibre entre les deux pouvoirs, le roi et le prêtre. Dieu reste libre par rapport à son roi, comme le montrent aussi les multiples remontrances des prêtres.   
On pourrait croire que tout est accompli, et on semble l’avoir cru en effet, à la dédicace de l’édifice salomonien. Dorénavant selon les termes de la prière royale, le Nom de Yahvé a une demeure sur terre (1R 8,29). Sans doute Dieu n’a pas d’autre demeure que le ciel. Mais son Nom, expression suprême de sa présence plus spirituelle et plus personnelle que toutes les autres sera là où se concentre Israël. Salomon affirme ensemble la transcendance et l’immanence de Dieu par l’expression « Yahvé veut demeurer dans l’obscurité » (1R 8,12).

* Le Temple eschatologique

C’est tout juste de cet achèvement que partent les grandes visions d’Ezéchiel, mais elles commencent par sembler se démentir. Non Yahvé ne s’est pas fixé pour toujours dans le Temple de Salomon, ce temple n’est point indestructible, ni la construction de Sion définitive et pas davantage l’établissement d’Israël au pays promis : la Shékinah désertera le sanctuaire, la ville sera prise et détruite et ses habitants réduits à l’exil. Encore une fois la Présence tant désirée ne s’en va que pour une Présence meilleure. C’est la vision d’espérance de la Présence glorieuse sur laquelle se clôt le livre d’Ezéchiel (Ez 43, 1-6), Dieu demeurera au milieu de son peuple, l’Israël nouveau, qui ne comprend plus les seuls israélites selon la chair, mais aussi les étrangers (Ez 47,21-23).

* « Je mettrai en vous mon Esprit » (Ez 36,26)

Ce qui se déployait sous les images du Temple reconstruit et de la Présence qui l’habite, s’intériorise maintenant au cœur de chaque homme où l’Esprit va descendre. Israël, que la Présence avait délaissé et qui en est mort, sera non seulement ranimé mais appelé à une vie supérieure, à la participation de la vie même de Dieu, non plus seulement avec lui mais en lui.

Conclusion

Ainsi Dieu se révèle un Dieu personnel, qui intervient, qui parle, qui promet. Il est justice et miséricorde, il est le Dieu trois fois Saint et le Dieu du cœur. Il vient demeurer chez les hommes, il n’a pas peur de la proximité de l’homme, il s’approche, il agit chez nous, il vient dans notre cœur : c’est la préparation de l’incarnation et les débuts de la révélation de la Trinité.   
St Jean : « et le Verbe s’est fait chair, il a planté sa ***tente*** parmi nous…. »   
Apocalypse : la Cité sainte où confluent toutes les nations est une personne vivante, l’Epouse de l’Agneau et cette cité est appelée « la Demeure de Dieu avec les hommes » (Ap 21).

Dans cette perspective d’un Dieu tout-autre et personnel qui va s’incarner, il faut souligner l’Importance de l’historicité de ce qui est raconté : l’Ancien Testament est l’histoire d’un peuple et on peut noter le nombre de généalogies présentes, les liens vers le passé (ex Le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob)…. La découverte du Dieu unique n’est pas littéraire ou philosophique : il y a eu un évènement au Sinaï. Pourtant il y a un certain nombre de difficultés : des choses qui se contredisent et des controverses historiques. Par exemple, le Deutéronome aurait été écrit par Moïse or il raconte la mort de Moïse, les chameaux au temps d’Abraham… C’est plus facile à partir du 7ème siècle, on rejoindrait l’histoire avec Josias, qui est un personnage historique reconnu, et l’exode.  
  
Quelques clés :   
- Abraham a existé et l’absence de confirmation historique n’empêche rien, le nomadisme est classique à cette époque.

- Moïse est un nom égyptien, l’insérer au temps de Ramsès II est très probable : par exemple des deux villes citées, Pythom et Ramses, Ramses n’a duré qu’un siècle. Qu’il entraîne une bande de fuyards est crédible. Il y aurait eu 2 routes, une vers le Sud et une vers le Nord : Ex 13,17 ne pas prendre la route des philistins et juste après des villes philistines ! Arrivé en terre promise, il y aurait eu mélange des migrants et des populations locales, ce qui expliquerait l’absence de destruction des villes. Les cananéens devraient être des phéniciens, ils parlaient la même langue et partageaient des pratiques semblables. Les différents groupes se sont créés une mémoire commune et sont devenus un groupe sociologique organisé par une loi et une exigence spirituelle. Les 12 tribus sont constituée à l’assemblée de Sichem pour se donner une origine commune.

- le royaume de David centralisé à Jérusalem. Appel à des scribes égyptiens pour organiser et premières rédactions des souvenirs.

- la réforme de Josias au 7ème siècle et Jérusalem qui devient le seul lieu pour les sacrifices.   
Premiers prophètes écrivains : Amos et Osée, au 8ème siècle.

- Exil à Babylone pendant 70 ans : un creuset important. Rédaction du pentateuque dans la forme actuelle, proclamée par Esdras. Fluidité des sources pendant longtemps.

- 2ème siècle, crise macchabéenne, prise de conscience de l’originalité de la religion d’Israël

Il y a décalage entre l’écrit et l’évènement, bien évidemment, cependant il y a un fil, des connexions qui expliquent la transmission des évènements.   
AInsi, Elie était prêtre à Silo dans le Nord. A Silo nous dit le premier livre de Samuel, on conservait les souvenirs de Moïse. Quand l’Arche a été volée par les philistins puis récupérée, elle est installée à Jérusalem par David, qui prends pour prêtres, Sadoq et Abiatar. Or Abiatar était proche d’Elie…